



OFFRIR OU DONNER ?

LE MESSENGER

AVRIL 2025 | 55

Edito

Offrir ou donner ?

Offrir, donner : deux mots qui jalonnent le parcours de toute vie humaine au quotidien. On donne et on reçoit comme dans un mouvement d'aller-retour ; ainsi on fournit un travail qui permet de pourvoir à ses besoins. Par contre, on offre un cadeau sans nourrir l'arrière-pensée d'un retour sur investissement.

Ces deux verbes seront donc connotés différemment selon le contexte et l'esprit dans lesquels ils sont utilisés. La célèbre déclaration de Charles de Gaulle en est l'illustration : "En économie on n'a pas d'amis, on n'a que des clients !".

La trame de notre vie domestique est tissée de ces échanges, on n'imagine pas pouvoir vivre sans eux. Depuis toujours les hommes y ont eu recours en les déclinant du troc à la cryptomonnaie. Notre vie spirituelle échappet-elle à la règle ?

Prétendre vivre en chrétiens, c'est s'engager à participer au rayonnement de l'Évangile dans le monde, d'être les témoins du Christ qui ne nous a pas laissés pour autant de recettes bien ficelées mais qui fait appel à notre imagination pour concrétiser notre engagement à son service. Aimer Dieu et son prochain avec tout ce que cela comporte, voilà le seul commandement qu'Il nous a laissé.

Lorsqu'Il disait à ses disciples : "les pauvres, vous les aurez toujours avec vous", il ne faisait que suggérer une invitation à réfléchir pour adopter une attitude adéquate à ce qu'est fondamentalement l'engagement du disciple. "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir". On a souvent fait de cette déclaration de Jésus reprise par l'apôtre Paul (Actes 20 : 35) une règle de morale chrétienne.

Mais y a-t-il vraiment du bonheur à respecter une règle de morale ? Bien sûr, une mise en ordre avec sa conscience par l'obéissance à une règle procure un sentiment de satisfaction personnelle qui pourrait s'apparenter à du bonheur.

C'est là une vision bien étriquée et égocentrique du bonheur. L'homme étant un être de relation a besoin de plus que de se sentir en accord avec sa conscience ; par le

don d'une partie de ses biens, de son temps, de son savoir, sans rien attendre en retour, il brise la logique marchande qui régit si souvent les relations humaines pour créer une dynamique relationnelle qui enrichit le tissu social.

Ce que l'on donne n'enrichit pas seulement celui qui reçoit mais aussi celui qui donne car donner sans rien espérer en retour implique l'idée de dépouillement qui amène à se décentrer de soi et à se libérer de l'attachement tyrannique à ses biens de quelque nature qu'ils soient.

Le don devient alors offrande de soi car il exprime que l'homme ne se réduit pas à ce qu'il possède, il peut être capable d'empathie pour prendre en considération l'existence de l'autre.

Offrir ou donner ? Sur le plan de la sémantique, on se rend bien compte que les deux termes peuvent être utilisés d'une manière interchangeable. La différence entre les deux réside essentiellement dans la motivation qui conduit à l'action.

Là où « donner » suggère une action plus neutre, « offrir » met l'accent sur les notions de joie et de gratuit, esprit dans lequel nous ferons de nos dons une offrande agréable au Seigneur de qui nous avons tout reçu !

Jacqueline Willame



L'offrande de la pauvre veuve (Marc 12 : 41-44)

Une toute petite histoire qui tient en quatre versets et qui n'aurait eu aucun retentissement si Marc n'avait pris soin de nous la rapporter. Deux personnages dans ce récit : une pauvre veuve qui vient remplir son devoir de paroissienne et Jésus qui s'est assis en face du tronc des offrandes appelé "trésor du temple" et qui regarde la scène.

Est-il venu dans le but de voir comment les gens déposaient leurs offrandes dans le tronc réservé à cet usage ? On peut le penser mais Marc ne le précise pas. Ou bien, est-il simplement fatigué puisqu'il s'est assis ? Il doit sûrement l'être, les péripécies qui précèdent notre récit rapportent qu'il est pris à partie par les hérوديens, par les sadducéens, ses opposants le harcèlent littéralement de questions en vue de le déstabiliser. Mais il prend le temps de leur répondre.

Cette femme est veuve ce qui signifie qu'elle est pauvre ; on connaît l'expression biblique qui fait de la veuve, de l'orphelin et de l'étranger des personnages emblématiques de la pauvreté en Israël. Le livre de l'Exode recommandait déjà : "Tu n'affligeras pas la veuve ni l'orphelin." Aucune allocation sociale ne leur était versée, ils en étaient réduits à vivre de la générosité publique.

Marc nous dit qu'elle jette littéralement son offrande dans le tronc. Le verbe grec "jeter" (ballo) est fortement connoté, il implique l'idée qu'on n'attend rien en retour, qu'on ne se soucie pas des conséquences qui pourraient s'en suivre; quand on jette on franchit la limite du non-retour à l'inverse du boomerang ; c'est un don purement gratuit d'autant plus que, vivant sous le seuil de pauvreté, elle n'était pas obligée de mettre quelque chose dans le tronc des offrandes.

Ce qui frappe dans ce geste c'est le désintéressement total de cette veuve, elle donne sa vie, elle "jette" littéralement sa vie dans le tronc réservé aux offrandes peut-être même sans se poser la question de savoir comment sera utilisée cette offrande, quelle sera sa destination.

N'est-ce pas là le genre de questions qu'il nous arrive de nous poser quand nous faisons une offrande ? Marc ne nous dit rien de ses sentiments, elle ne sait même pas qu'elle a retenu l'attention de Jésus qui, lui-même, n'a pas eu une parole pour lui dire que Dieu était

satisfait de son comportement.

Elle jette sa vie dit Jésus et Marc souligne la force de cette expression en utilisant le mot "bios" pour désigner la vie au sens existentiel, c'est son existence même qu'elle jette dans le tronc.

Les riches ne manqueront de rien après avoir donné, et Jésus ne porte aucun jugement sur leur comportement mais il compare l'offrande de la veuve à celle des riches pour souligner à quel point ce don est significatif de la grâce absolue.

Marc insiste sur l'insignifiance de la somme qu'elle met dans le tronc : deux pièces représentant quelques centimes. Autant dire rien du tout, mais cette faible somme a une grande valeur pour elle car elle a donné de son nécessaire, de son indigence, elle a pris sur sa misère, tout ce qu'elle avait pour vivre déclare Jésus.

Était-ce bien raisonnable d'agir comme elle a agi ? Toute personne avisée, même si elle est généreuse, gère son budget de façon à ne pas sombrer elle-même dans une situation de dépendance matérielle !

Non, le geste de la veuve n'est pas "raisonnable" aux yeux du lecteur lambda de cette histoire parce qu'il y a dans ce geste une dimension d'excès, de non-mesure, quelque chose d'irrationnel.

Et pourtant, cet aspect déraisonnable du geste n'empêche pas Jésus d'admirer chez cette femme l'authenticité, la sincérité de son geste mais sans quand même pour autant la donner en exemple.

Et pourquoi ne la donne-t-il pas en exemple ? Il est indigné, ce spectacle l'afflige profondément, dans les versets qui précèdent notre récit, il a dénoncé tous ces religieux hypocrites qui se servent de Dieu pour leur propre gloire et vont même jusqu'à dévorer les biens des veuves en rappelant le caractère sacré de l'offrande !

Comment, alors, le spectacle de cette femme pourrait-il le réjouir lui qui aime passionnément les pauvres et les laissés-pour-compte ? Il s'indigne de voir comment est exploitée la générosité d'une femme dont la pauvreté "engraisse les bigots !" .

Mais il y a plus que de l'indignation de la part de Jésus, cette histoire est comme une annonce du don qu'il va faire de sa vie.

Il lit sa propre histoire dans le comportement de cette femme car comme elle, il se videra de sa propre vie, c'est ce que Paul affirme dans la lettre aux Philippiens : "lui dont la condition était celle de Dieu et qui s'est anéanti jusqu'à la mort et la mort sur la croix."

Il va jeter lui aussi sa vie dans la mort sans faire de calcul, sans autre assurance que la promesse de vie que Dieu veut pour tout homme.

Le don de la veuve n'est pas plus "raisonnable" à nos yeux que n'était celui de Jésus aux yeux de Pierre qui refuse d'entendre son maître annoncer sa passion.

Ce tout petit récit est d'une richesse inversement proportionnelle à sa longueur, il dévoile un Dieu qui n'a rien à faire d'un temple admirable avec de belles pierres et dont Jésus annonce la destruction dans la péricope suivante.

Ne serait-ce pas en regardant les petits, les laissés-pour-compte qui sont, comme le remarque un commentateur, de la parenté de Dieu, que nous est révélé ce Seigneur tellement humain !

Jacqueline Willame



Un regard biblique sur l'offrande

L'Offrande : Un chemin vers Pâques

L'offrande est un geste profond qui traverse toute la Bible, prenant une place centrale dans la vie de foi. Elle est une réponse à l'amour de Dieu, un signe de reconnaissance et de consécration. À l'approche de Pâques, nous sommes invités à méditer sur l'offrande ultime : celle de Jésus-Christ, qui a donné sa vie pour nous. Comment comprendre cette offrande dans notre parcours spirituel et notre engagement en tant que chrétiens ?

L'Offrande dans la bible : Un acte de foi et de gratitude

Dès les premiers chapitres de la Genèse, l'offrande apparaît comme un élément constitutif de la relation entre Dieu et l'humanité. Abel offrit les premiers-nés de son troupeau, une offrande agréée par Dieu, tandis que l'offrande de Caïn ne le fut pas (Genèse 4:3-5). Cette distinction suggère que l'offrande ne se limite pas à l'acte matériel, mais engage aussi l'intention du cœur.

Dans l'Ancien Testament, les sacrifices prescrits dans la Loi de Moïse symbolisent à la fois l'adoration, l'expiation et la communion avec Dieu. Les Israélites devaient offrir des animaux sans défaut pour le pardon des péchés et exprimer leur reconnaissance. Pourtant, les prophètes, notamment Amos et Ésaïe, rappellent que l'offrande doit être accompagnée de justice et d'amour (Ésaïe 1:11-17, Amos 5:21-24). Ce n'est pas le sacrifice lui-même qui plaît à Dieu, mais un cœur sincère et une vie conforme à sa volonté.

Jésus-Christ, l'Offrande parfaite

L'accomplissement ultime de l'offrande se trouve en Jésus-Christ. Il est "l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde" (Jean 1:29). Contrairement aux sacrifices de l'Ancien Testament, son offrande est unique et définitive. Il ne s'agit plus d'un animal substitutif, mais du Fils de Dieu lui-même qui se donne librement et avec son propre sang.

L'apôtre Paul souligne cette dimension dans sa lettre aux Philippiens : « Lui qui était de condition divine, n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une condition de serviteur » (Philippiens 2:6-7).

Jésus s'offre par amour, jusqu'à la croix, pour réconcilier l'humanité avec Dieu.

Son sacrifice n'est pas un simple acte de souffrance, mais l'expression d'un amour total et inconditionnel. Il s'abandonne entre les mains du Père, affirmant dans le jardin de Gethsémané : "Non pas ma volonté, mais la tienne" (Luc 22:42). Il nous montre ainsi que l'offrande véritable est une dépossession de soi pour le service de Dieu et des autres.

L'Offrande dans la vie chrétienne

Comment répondre à cette offrande parfaite ? Si Jésus s'est donné pour nous, nous sommes appelés à nous offrir en retour. Paul exhorte les croyants : "Je vous encourage, frères et sœurs, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous lui devez" (Romains 12:1).

L'offrande chrétienne ne consiste donc pas seulement en un don matériel, mais en une vie entière consacrée à Dieu. La difficulté de cette offrande vivante que nous désirons être est que nous descendons souvent de l'autel ! Mais cela, notre Seigneur le sait et est toujours prêt à nous pardonner.

Dans l'Église, l'offrande est un élément de la liturgie, un acte de gratitude et de solidarité. Elle permet de soutenir la communauté, de venir en aide aux plus démunis et de manifester l'amour du Christ dans le monde. Mais elle va au-delà d'un simple geste financier : c'est un engagement personnel à vivre selon l'Évangile.

L'Offrande de Pâques : Une invitation à renouveler notre engagement

À l'approche de Pâques, nous sommes appelés à contempler le don suprême de Christ et à renouveler notre propre offrande. Cela peut se traduire de plusieurs manières :

1. **Offrir notre temps et nos talents** : Servir dans l'Église, accompagner ceux qui souffrent, être témoins de l'amour de Dieu dans notre entourage.
2. **Offrir nos biens** : Soutenir les œuvres de diaconie, partager avec ceux qui sont dans le besoin, reconnaître que tout ce que nous avons vient de Dieu.
3. **Offrir notre cœur** : Vivre dans l'humilité, le pardon et la confiance en Dieu, en nous laissant transformer par son Esprit.

Dietrich Bonhoeffer¹, théologien et résistant face au nazisme, nous rappelle la profondeur du don chrétien dans Le prix de la grâce :

“La grâce à bon marché, c'est la grâce sans la croix, sans Jésus-Christ vivant et incarné. La grâce à prix coûteux, c'est l'Évangile qui doit être cherché sans cesse, un don qui doit être demandé, une porte à laquelle il faut frapper. Elle est coûteuse, parce qu'elle coûte la vie de l'homme, et elle est grâce, parce qu'elle donne à l'homme la seule vraie vie.”

Pâques est l'événement où l'amour de Dieu se manifeste pleinement. La croix, qui pourrait sembler être une défaite, devient la victoire de la vie sur la mort, du pardon sur le péché, de l'espérance sur le désespoir.

En ressuscitant, Jésus nous invite à entrer dans une vie nouvelle, où notre offrande n'est pas une contrainte, mais une réponse joyeuse à son amour.

Vivre l'offrande comme un chemin de foi

L'offrande, loin d'être une simple obligation religieuse, est un chemin de foi qui nous conduit à une communion plus profonde avec Dieu. À travers les Écritures, nous voyons qu'elle est d'abord un acte du cœur, un don volontaire qui reflète notre reconnaissance envers Dieu.

Jésus, par son sacrifice ultime, nous montre que l'offrande véritable est un abandon total à la volonté du Père.

En cette période de Pâques, prenons le temps de réfléchir à la manière dont nous pouvons, à notre tour, nous offrir à Dieu et aux autres.

Que notre offrande soit un écho de l'amour du Christ, une lumière qui brille dans un monde en quête de sens et de rédemption.

Michel Gazon

¹ Dietrich Bonhoeffer, pasteur et théologien protestant allemand, est l'un des fondateurs de l'Église confessante, qui s'opposa à l'influence nazie qui se développait fortement dans les églises protestantes allemandes. Il meurt comme martyr de la foi et résistant politique au régime hitlérien en 1945.

> museeprotestant.org/notice/dietrich-bonhoeffer-1906-1945



Le christ recrucifié

Ce titre ne m'appartient pas, mais est celui d'un roman de Nikos Kazantzákis, paru d'abord en traduction suédoise en 1950, puis en grec en 1954 seulement. Ce roman a été adapté au cinéma puis à l'opéra. Je vous engage à lire le roman d'une actualité étonnante. Il faut dire que l'histoire se répète sans cesse et on dirait que certains et certaines n'apprennent pas des horreurs du passé. Il vaut bien mieux vaquer à ses petites affaires, à ses petits et grands intérêts, sans regarder autour de soi.

C'est vrai dans de nombreux domaines, qui vont de l'économie à la politique, en passant par l'écologie et autres domaines. Et la tentation est pareille pour nous tous, de nous replier sur nous-mêmes, de tirer la couette jusqu'au-dessus de nos têtes en attendant que l'hiver passe, que les rayons du soleil nous réchauffent, en espérant secrètement que d'autres fassent le boulot pour nous.

Je suis en train d'écrire, face à la nature qui s'éveille, au soleil a fait fondre le givre matinal et "bing", un mail arrive avec ce message d'Avaaz :

" Nous sommes tout aussi effrayés et bouleversés que vous, espérant que quelqu'un de puissant nous protégera du chemin du sang et des tranchées. Mais personne ne viendra. La démocratie ne se sauvera pas seule. C'est à nous d'agir. Le pouvoir du peuple est indomptable, électrique, irrésistible. Il surgit dès que nous nous levons ensemble, et il ne dure pas longtemps. Mais parfois, il suffit d'une étincelle pour embraser le monde. Soyons cette étincelle."

Avaaz demande qu'on aille manifester en soutien à l'Ukraine, aujourd'hui 5 mars, lors de la venue du Président Zelensky à Bruxelles. Il y a des signes qui arrivent ainsi et qui nous bousculent, qui nous empêchent de nous endormir.

Je ne suis plus capable d'aller manifester, mais de toutes mes forces, de tous mes mots, je voudrais défendre les sans-voix, les humiliés, les écrasés, les oubliés, où qu'ils soient, tout en étant consciente des lacunes, des faiblesses, des oublis et même de l'égoïsme qui sont les miens, car, lorsqu'il faut "passer à la caisse", les hésitations, les peurs, les reculs pointent vite le nez.

On pourrait faire un tour du monde des souffrances humaines : Amérique latine, Europe, Asie, Afrique, partout des violations des droits humains, des violences, de la pauvreté, des atteintes à la liberté, partout de la guerre, des réfugiés, des blessés, des torturés, des morts. Enfants enlevés, femmes violées, populations déplacées, peuples muselés, assassinés...

Chaque fois, c'est Christ qu'on flagelle, dont on se moque, à qui on fait un faux procès. C'est Christ qu'on recrucifie, c'est Christ qu'on abandonne au jardin des Oliviers et à Golgotha, c'est Christ qu'on trahit avec Pierre, c'est Christ qu'on met au tombeau.

Tous les jours, ces paroles du prophète Jérémie sont d'une actualité brûlante : « Ils disent paix, paix, quand il n'y a pas de paix » (Jérémie 6/14).

Revenons un instant au roman de Kazantzákis, pour en citer ces quelques lignes : « Le prêtre Fotis écouta la cloche sonner joyeusement, annonçant la venue du Christ sur la terre pour sauver le monde. Il secoua la tête et poussa un soupir : "En vain mon Christ, c'est vraiment en vain, murmura-t-il. Deux mille ans se sont écoulés et les hommes te crucifient encore. Quand vas-tu naître, mon Christ, pour ne plus être crucifié, mais vivant parmi nous pour l'éternité ?"

Quand allons-nous laisser naître Christ en nous et dans le monde ? Quand allons-nous le laisser ressusciter dans nos vies et dans le monde ?

Car s'Il est ressuscité, vraiment ressuscité, qu'est-ce que cela change pour nous ?

Yvette Vanescote

La parole aux paroissiens

Là où il y a le don, il y a la reconnaissance

Savoir dire "merci" !

Chez les humains, le mot "merci" peut se prononcer bien souvent avec douceur et un sourire qui l'accompagne, un petit cadeau... pour la reconnaissance de l'aide, de l'écoute, du soutien dans des moments d'épreuves, de difficultés, de découragement dans notre vie.

"Merci" prend aussi la forme d'un refus, par politesse, "non merci"... Certaines personnes se contentent seulement de ne rien dire, croyant fermement que "cela coule de source", que l'on est payé pour le travail effectué. donc pas de "merci" à l'horizon. Je suis parfois fort triste d'entendre ce genre de réflexion.

Merci pour les rencontres au cours de mon bénévolat, la richesse des conversations, des échanges, qui donnent un sens à ma vie. Rien n'est quantifié, tout est partagé. Merci mon Dieu pour cette journée qui commence, cette étincelle de vie que je ressens en moi, dès mon réveil, ce rayon de soleil qui renouvelle mes forces.

Dieu, merci pour la protection de la petite maison dans laquelle je vis et où je trouve le bonheur, en me rapprochant de toi et en ressentant les bienfaits de ton Amour Infini.

Dans ce havre de paix, je peux prendre conscience de mes erreurs, mes faiblesses, mes fautes présentes et passées, des choix qui n'ont pas toujours été les bons, lorsque je m'écartais de ton chemin.

Merci aussi pour la nature que je peux admirer chaque jour. Une fleur, le souffle du vent dans les branches, le chant des oiseaux. Que les hommes prennent garde lorsqu'ils détruisent ta création parfaite. Qu'auront-ils gagné, dans la violence de la guerre et ses formes de possession?

Unissons-nous dans la prière pour l'édification d'un monde de Paix, de justice, de solidarité, de partage et de fraternité. Merci mon Dieu, pour cette richesse intérieure qui nous confirme que nous ne sommes jamais seuls. Lorsque l'être humain remet sa vie toute entière entre les mains de l'Eternel, il ne sera jamais "perdu".

"Rien ne se perd, tout se transforme", un être nouveau a pris la place de l'ancien, chassant ainsi l'obscurité de nos vies, de nos doutes, de nos angoisses et de nos craintes. Savoir dire "merci" ne s'apprend pas comme une leçon : ouvrons simplement notre cœur pour exprimer librement notre reconnaissance dans les actes, les gestes d'affection, les paroles qui viendront en leur temps.

Je prie pour cela, avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur qui nous montre le chemin.

Claudine Vilain

La prière

Je remercie ma famille, Maman, Papa, qui nous ont appris à prier avec mes frères. L'éducation reçue par les parents nous a bien orientés.

Dans mes déplacements, sur une route entre notre camp et le chantier, tout s'arrête, camions, voitures. Les chauffeurs et les policiers posent un petit tapis à terre pour prier. Jamais, je n'avais vu cela dans ma vie. J'étais en pays musulman.

Dans le camp, nous étions plusieurs nationalités. Plusieurs religions étaient

présentes, chrétiens, bouddhistes, musulmans...

Sur chaque armoire des bouddhistes, une image du Bouddha.

L'éducation reçue dans leurs pays n'est pas à comparer avec la nôtre, dans nos pays où l'on ne manque de rien !

La prière est un instant tellement précieux pour remercier Dieu.

Émile Dussart



Quiz : à la recherche du Messenger

Participez à notre quiz et devenez incollable sur le Messenger !

- Qui a dit ça ? "Le langage de l'amour, c'est le service."**
 - L'apôtre Paul
 - Michel Gazon
 - Jacqueline lors du café après le culte
- Le texte biblique qui parle du don de la veuve se situe dans :**
 - Apocalypse
 - Genèse
 - Luc
 - 1 Pierre
- Quelle création pourrait-on proposer aux enfants pour illustrer le thème du don ?**
 - Un pantin qui danse
 - Une crèche gonflable
 - Un cœur en origami
 - Une girafe en boîtes d'œufs
- Dans l'édito, il est question de notre relation avec Dieu. Comment est-elle décrite ?**
 - Comme une connexion Wi-Fi divine
 - Comme un chemin de liberté
 - Comme une émission de télé-réalité
- Dans l'article sur l'offrande, quelle attitude est critiquée par rapport au don ?**
 - Donner sans regarder
 - Donner en pensant que Dieu a besoin de notre argent
 - Donner avec une carte de fidélité
 - Ne rien donner et prendre le gâteau au café du culte
- Dans l'édito, quel mot est utilisé pour parler de l'amour de Dieu qui nous pousse à agir ?**
 - Chaleur
 - Énergie
 - Moteur
 - Essence divine sans plomb
- Qui a écrit "Le Christ recrucifié" ?**
 - Alexandre Soljenitsyne
 - Yvette Vanescote
 - Nikos Kazantzakis
 - Guillaume Musso

-
1. Michel Gazon, p. 6.
 2. Luc, p. 4.
 3. Un cœur en origami.
 4. Un chemin de liberté, p. 2.
 5. Donner en pensant que Dieu a besoin de notre argent, p. 6.
 6. Moteur, p. 2.
 7. Nikos Kazantzakis, p. 8.

Réponses au Quiz

Flash-back sur nos activités

Afin de mieux profiter des photos de nos dernières activités, nous vous invitons à les voir sur notre site web :

www.epub6030.be



Agenda des activités de la paroisse

Culte

Dimanche à 10h
(Garderie des enfants pendant le culte)
Vendredi Saint, vendredi 18 avril à 19h00

Repas lasagnes

En soutien au camp des jeunes
Samedi 12 avril à 12h30

Agapes

Dimanche 4 mai à 12h30

Assemblée d'Église

Samedi 24 mai à 9h30

Ecole du Dimanche - 10h00

- 13 avril
- 18 mai
- 29 juin

Groupe de jeunes

Calendrier: Joël Morre

Activités récréatives

A l'arrêt momentanément

Groupe de paroles Etoile Bleue

A l'arrêt momentanément

Contact agenda

michele.duquene@gmail.com

Bulletin trimestriel de la Paroisse protestante de Marchienne-Au-Pont

Éditrice responsable

Jacqueline Willame

Équipe des rédacteurs

Michèle Duquène
Monique Ladrière
Jacqueline Willame

Ont collaboré à ce numéro

Jacqueline Willame
Yvette Vanescote
Michel Gazon

Les paroissiens

Émile Dussart
Claudine Vilain

Photos : activités de la paroisse

Michèle Duquène

Mise en page

Julien Browet
Michèle Duquène

Comité 206

206, rue de Beaumont
6030 Marchienne-Au-Pont

N° compte

BE23 0689 4549 4591

Site web

epub6030.be

Facebook

facebook.com/epub6030